

# BOAZ

## ROMAIN KRONENBERG

### Romain Kronenberg

né en 1975 à Paris  
vit et travaille à Paris

#### exposition

du 22 mai  
au 19 juin 2021

#### ouverture

dimanche 30 mai  
14h-18h

### galerie Sator

#### KOMUNUMA

43 rue de la Commune de Paris  
93230 Romainville

#### HORAIRES

mercredi - samedi  
11h - 19h

et sur RDV

### contacts

Charlène Fustier  
+33 (0)6 62 46 27 10  
charlene@galeriesator.com

Lise Traino  
+33 (0)6 89 46 02 84  
lise@galeriesator.com

[www.galeriesator.com](http://www.galeriesator.com)

*Les paroles se perdent quand elles ne sont pas dites.*

Boaz est avant tout l'histoire d'une histoire. Une histoire trouvée au hasard des boutiques de souvenirs de la petite île de Procida, au large de Naples, d'une parole oubliée sur un vieux magnétophone et étonnamment collectée. Sur une cassette abandonnée, la voix calme mais importante d'un enfant qui retrace la vie d'un jeune orphelin, aimé de tous, et dont la simple présence suscite dans son entourage l'apparition de signes ou de scènes de dévotion. Cette histoire est celle de Boaz et de sa famille d'adoption, son frère Malachie, leur sœur Déborah et leur père Amos.

Ce projet complexe que développe Romain Kronenberg depuis la découverte de ce magnétophone au printemps 2017, est indéniablement centré sur la question du sacré, que l'histoire de Boaz, opportunément trouvée, lui permet d'explorer. Le surgissement du sacré se noue d'abord autour de la relation, pure mais ambiguë, qui lie les deux frères, inséparables. Ils sont le Prophète et le Mystique. Le sacré s'incarne en douceur dans la vie du jeune garçon, Boaz, qu'on ne voit jamais mais que tout le monde admire. Il est invisible mais vivant. Boaz est la Légende. Malachie, le Mystique, est le reflet de la fascination collective qui s'organise autour de l'orphelin puis du jeune homme, et qui s'intensifie avec les années. Il deviendra ensuite le martyr volontaire de cette quête, le dommage collatéral d'une piété trop forte. C'est une tragédie simple qui se joue, sereine, puisque tous en connaissent parfaitement l'issue, car *la Légende ne peut pas vivre*.

L'exposition rassemble un ensemble d'œuvres plastiques et filmiques, d'objets et de documents qui témoignent de cette exploration et qui s'articulent tous autour du roman qui structure l'ensemble. Prenant comme point de départ une méthode de travail initiée avec sa précédente proposition, *Tout est vrai* en 2019, Romain Kronenberg

déploie une nouvelle exposition autour d'un récit qui en constitue la colonne vertébrale et qui conditionne la création de formes et d'images. *Boaz* est un projet dense où toutes les formes et les récits s'imbriquent et se répondent sans que l'on puisse déterminer précisément qui des uns précèdent les autres. L'exposition est une mise en abîme du récit pour explorer la construction d'un mythe. Une hagiographie en pointillés. Elle dévoile ainsi de pudiques reliques : des croix apposées sur des murs en signe de dévotion, des poupées comme une foule de fidèles et autant d'émotions, des photographies de famille, des icônes en bleu de Prusse, une parole sacrée qui essaime sur les murs. *Boaz, film* est le film d'un film, qui retrace la création de *Boaz, leur film* par les deux jeunes hommes en le liant au récit d'un mystérieux enquêteur qui 20 ans plus tard cherche toujours à expliquer ce qui ne peut pas l'être.

*Boaz* est construit comme un mythe contemporain où se croisent les recherches de Mircea Eliade sur les rites et le culte mélanésien du Cargo. Le sacré qui enveloppe le projet n'est pourtant ni excessif ni surprenant. C'est au contraire, une forme de sacré modeste, quotidien, mystique certes, mais sans mystères. C'est le destin de ceux qui portent la charge d'une société en manque de repères, en mal de transcendance.

Coline Davenne



PHOTOS D'AMOS - 2021

-

série photographique, tirage Baryta prestige Canson 340g

20 x 30 cm sous cadre

30 x 40 cm avec passe-partout, verre optique

ed. 1 + 2 EA